

Fernand d'Aleynac

Dans cette attente

Ou les épîtres posthumes

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

© Fernand d'Aleyrac, 2017

Site de l'auteur :

abbeberanger.wixsite.com/siteofficiel

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ouvrage.

A Bruno

Sommaire

Sommaire	9
Avant-propos.....	11
Dédicace	25
Souvenirs à l'introduction aux épîtres	29
PREMIERE EPITRE	41
DEUXIEME EPITRE.....	59
TROISIEME EPITRE	95
Commentaires et glossaire personnel.....	131

Avant-propos

Ami lecteur,

Le présent ouvrage inaugure le début de mes publications littéraires sur Bookelis, le site français de l'autoédition¹.

Permettez-moi une remarque en aparté : après de multiples recherches sur l'autoédition, j'ai finalement privilégié Bookelis. Je n'en étais pas à mon premier essai, bien évidemment ! Mais, je n'obtenais pas entière satisfaction sur les différentes plateformes d'autoédition proposées par la toile ! Cela fera sans doute l'objet d'une autre histoire, n'est-ce pas Messieurs les Censeurs ?

Ces « *attentes posthumes* », que mon lecteur tient à présent entre ses mains, est donc véritablement le premier écrit que j'ai lancé à l'édition. S'il n'est pas le premier recueil à être rédigé dans ma chronologie littéraire, il est en revanche celui qui contient la genèse de mes pensées¹.

Il est avant tout un modeste hommage à mon ami valentinois qui n'est plus mais qui reste dans mes pensées à jamais car il est lié à mon Dauphiné, à mon département de la Drôme, à ma Ville de Valence !

Face à vous, qu'il est bien difficile de se raconter en quelques mots, quelques phrases, quelques idées. Votre cicérone se sent bien démuni ! Mais le défi est lancé, le sort en est jeté !

¹ La première épître a été rédigée dans les années 1980 !

Estimé lecteur,

Néanmoins une chose est certaine : je ne prétends pas à la redondance au travers de mes écrits. J'en laisse le soin à d'autres, n'est-ce-pas Messieurs les Censeurs ?

En voici la raison : tout écrit reste toujours en devenir, au fur et à mesure que son auteur le relit, l'annote, l'amende, le rature. Tout comme cet ébéniste qui refait inlassablement le même geste dans toute la beauté de son art. Et ces « *épîtres posthumes* » ne souffrent pas d'exception à cette règle. Tel est le premier avis que je peux fournir à mon estimé lecteur. D'ailleurs, la première version du texte ne comprenait que les deux dernières épîtres !

Ensuite, je ne suis juste qu'un modeste conteur qui adore noircir les pages

blanches d'un cahier ouvert depuis sa plus tendre enfance.

J'ai toujours apprécié l'écriture. Elle reste une forme de résistance, n'est-ce-pas Messieurs les Censeurs ?

J'ai toujours aligné des mots de tendresse pour ces fêtes païennes que sont par exemple celles des pères et des mèresⁱⁱ. J'ai toujours gribouillé un ensemble de mots chaleureux pour la famille, pour les amis à l'occasion des festivités de Noël, des anniversaires. J'ai toujours pris la plume pour le plaisir, n'en déplaise à certains, n'en déplaise à ceux qui veulent réprouber une certaine forme d'art. L'écriture sert aussi à véhiculer des messages, n'est-ce-pas Messieurs les Censeurs ?

Partager et surtout prendre du temps pour ce partage littéraire ! Voilà la belle

réalité, voilà surtout ma réalité, dans ce monde où tout s'accélère. Dans ce monde ou rien n'est plus comme avant ! Ce n'est pas de la nostalgie, Messieurs les censeurs, juste un constat réaliste!

Ainsi, pour présenter mes écrits et vaincre ma timidité littéraire j'ai pu prendre au gré de mes ressentis différents pseudonymes symboliques à mes yeux : Euskadie Beaudelaire, Fernand D.S, Fernand d'Aleyrac...

Baudelaire, immense poète, finalement mon maître littéraire, auquel vient se greffer un « *e* » afin que la beauté des mots de notre langue soit sublimée. « *E* » comme élégance ! Comme si l'âme de l'auteur de ces « fleurs du mal » plane encore et toujours dans mon esprit. Finalement j'ai toujours cette sensation qui me suit partout dans cette magnifique région du Pays

Basque que j'affectionne tout particulièrement, bien que je n'en suis pas originaire. Euskadie ! Justement ! Pays Basque en langue euskaraⁱⁱⁱ !

Ensuite, Fernand D.S, comme pour masquer les initiales de mon mon ! D.S comme Dieu Suprême ! Puisque de tout temps je me place sous la protection de mon Etre Suprême^{iv} qui n'est pas franchement celui auquel vous adhérez Messieurs les Censeurs ! Mais cela est aussi une autre histoire, n'est-ce-pas ?

Aleyrac, comme ce charmant village paisible de ma Drôme provençale. Non loin de là, quelques années plus tard, j'ai élu domicile avec ma Famille Adoré à Dieulefit, terres des potiers, terres de fraternité (au sens noble du terme !) entre catholiques et protestants.

Puis, Fernand d'Aleyrac ! *« La commune d'Aleyrac est située autour d'un col, à 490 mètre d'altitude, entre La Bégude de Mazenc et Salles sous-Bois. Elle se rattache au pays de Dieulefit par la chaîne de collines qui sépare la vallée du Jabron (région de Montélimar) du bassin de la Berre (Tricastin). Son territoire bénéficie ainsi d'une double exposition qui a favorisé le développement d'une nature singulière, et en particulier d'une flore très variée. Habitat agricole (lavande, élevage ovin) et dispersé, avec quelques maisons groupées autour de la mairie. Les seuls «commerces» du village sont une fromagerie et une ferme qui vendent des produits locaux^v. Au creux d'un vallon, à peu de distance de la route, les ruines de l'église Notre-Dame-la-Brune (classée Monument Historique)».*

Par ailleurs et je le déclare avec force, conviction et surtout fierté, n'en vous déplaît Messieurs les Censeurs ! J'ai une tendresse remarquable pour les enseignants (maîtres et professeurs) que j'ai connus au cours de mon cheminement scolaire dans ma ville tant aimée de Valence sur Rhône. Ce corps enseignant, véritable bataillon avancé de « mon école républicaine » ont su me faire aimer notre langue, notre culture. Et je tiens ici à citer ces véritables enseignants. Bien entendu, Messieurs les Censeurs, ma république n'est pas la vôtre, mais cela vous le saviez déjà !

Pour moi, ces enseignants, **mes** enseignants, n'appartiendront au grand jamais à l'Education nationale mais à cette Instruction publique chère à nos Aînés. Un remerciement appuyé à Madame Brunier, Madame Rivière qui nous lisait Pagnol et

Alain Fournier, à M. Galland directeur de mon école Juliette Récamier...

J'en oublie bien sûr car le temps a patiné de son action irréversible ma mémoire d'enfant et d'adolescent.

J'attache aussi une grande importance à la culture en générale, celle de notre pays plus précisément qui semble se diluer depuis fort longtemps au sein d'une mondialisation incontrôlée. Mais vous savez cela mieux que moi, n'est-ce-pas, Messieurs les Censeurs ? Je souhaite de tout cœur avoir tort ! Cela faisait aussi partie de nos discussions d'adolescents. On sentait bien que le monde, la société était en train de changer, de vaciller ! Ce changement radical nous aura tous perturbé !

Ici aussi, avant que ma mémoire ne me fasse défaut, je souhaite remercier aussi Madame Grisolet, Madame Fontat, M. Gil-

bert X², M. Quéhée et j'en passe ! Tous autour de nous, tous derrière nous, tous avec nous, au collège et au lycée Camille Vernet ! Par-delà ces années je vous remercie de votre implication ! Vous avez fait de moi un citoyen qui tente de réfléchir par lui-même sans digérer bêtement ce que les medias officiels proposent au festin de l'actualité officielle ! Un citoyen et non un consommateur sans racine !

Finalement, je n'ai point honte et je me lance. Je me lance comme mon ami, mon copain, mon frangin l'aurait fait !

Non, Messieurs les Censeurs, je ne suis pas un extrémiste !

Messieurs les Censeurs, je suis et je reste un patriote de la littérature de mon

² Hélas, je ne me rappelle que de son prénom. Qu'il excuse cet oubli !

pays. J'affectionne sa beauté linguistique, qui se décline par des idiomes locaux au travers des us et coutumes de nos magnifiques régions qu'embrasse une histoire plus que que bimillénaire.

J'apprécie en définitive toute forme de Littérature (admirez le « L » majuscule, je vous prie !) et ses auteurs, toute cette richesse qui fait que nous appartenons à une communauté de destin, au sens noble du terme. Je parle bien d'un sens noble, Messieurs les Censeurs ! Il est vrai que vous avez fait décapiter un Roi, en son temps !

Aujourd'hui je souhaite partager cette passion de l'écrit dans le respect et la cordialité. Juste quelques mots par passion et non par « Ennui », comme l'évoquait le talentueux Charles Baudelaire.

Aujourd'hui je souhaite rendre un hommage à mon monde d'adolescent avec ses joies mais aussi, hélas, ses peines !

J'abandonne alors mon Estimé lecteur à ces « *attentes ou les épîtres posthumes* » qu'un adolescent a laissé en mémoire de son camarade certainement, de son ami surement, finalement de son frère de cœur.

Et si d'aventure une entorse à l'orthographe, à la grammaire se produit au travers de ces textes, que le lecteur en excuse son auteur. Il est des fois où l'émotion s'empare des souvenirs et les façonne d'une telle manière qu'il est bien difficile de rétablir la réalité. Mais finalement ce n'est pas là le plus important.

Voilà ce que je veux offrir aux amoureux des mots car :